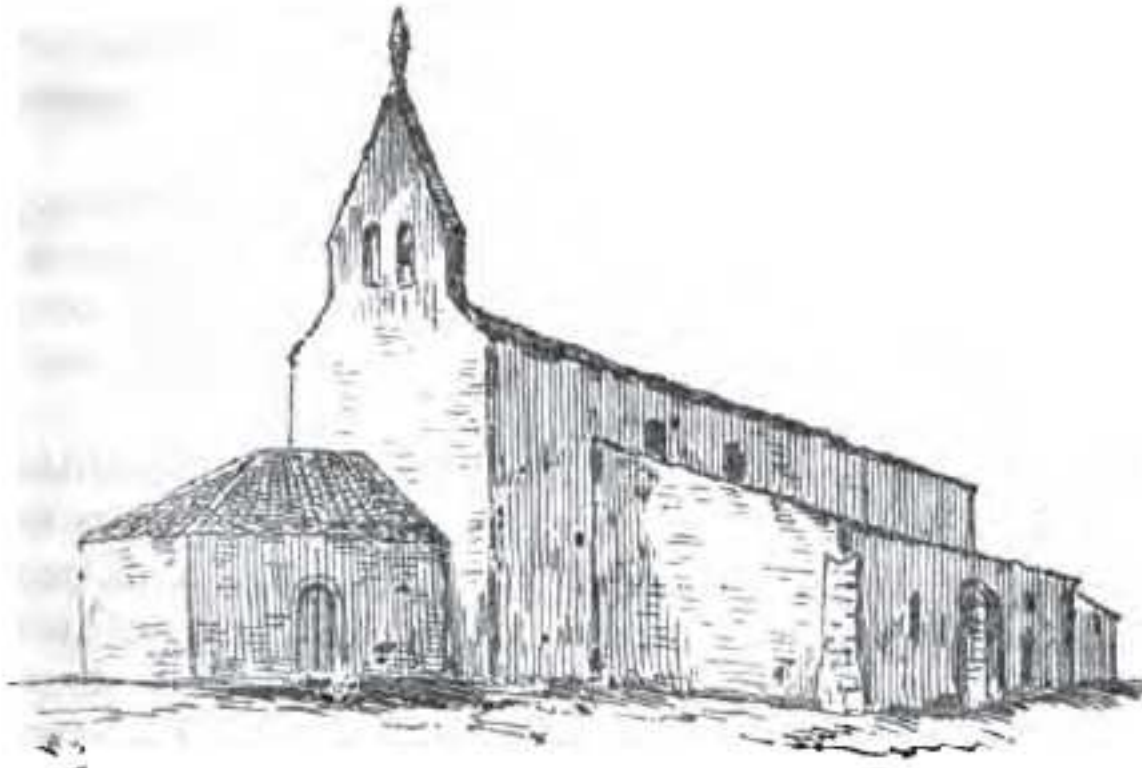
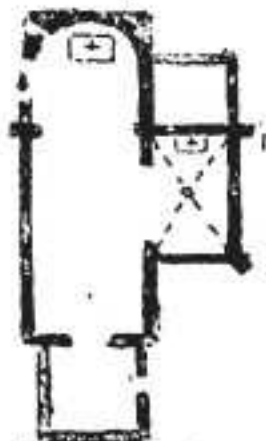


### Chapelle de Bijoux.

A l'extrémité orientale de la commune de Birac, dominant un ruisseau profond, s'élève une modeste chapelle mentionnée par M. Virac dans sa brochure : *État des paroisses annexes et autres établissements religieux constituant le diocèse de Bazas au XVIII<sup>e</sup> siècle*, édition Lacaze, 1863, p. 31.



C'est une construction rectangulaire, d'environ 15 ou 16 mètres de longueur sur 5 à 6 de large, précédée d'un



H. D. de Bijoux

porche à peu près carré et flanquée au sud d'un bas côté voûté. Une clef de voûte, ornée d'un écusson à trois fleurs de lys, relie à leur intersection les nervures prismatiques qui viennent se perdre à peu de distance du sol dans les angles du mur. Ces nervures et les contreforts obliques de ce bas côté qui ont assez de rapport avec ceux de l'église paroissiale me

leur ferait assigner la même époque, la seconde moitié du xv<sup>e</sup> ou le commencement du xvi<sup>e</sup>.

Dans le sanctuaire de Bijoux, assurément assez ancien peut-être du xiii<sup>e</sup> ou du xiv<sup>e</sup>, auquel les modifications successives ont enlevé tout son caractère, encore lambrissé, il y a une vingtaine d'années, menacé assez récemment d'une démolition complète, qui a perdu vers 1860 une chapelle de sainte Radegonde, où était vénérée aussi une statue de cette sainte ; dans ce sanctuaire, dis-je, récemment restauré, rien de remarquable, si ce n'est dans une niche moderne pratiquée au fond de l'abside, à une certaine hauteur, une statuette en pierre de la Vierge assise, tenant l'enfant Jésus assis sur ses genoux, et dont la hauteur est de 0<sup>m</sup>70 à 0<sup>m</sup>72. Sa robe porte encore des traces de peintures. La Vierge est enveloppée d'un manteau à larges plis ; sur sa tête est une couronne fleuronnée en partie cassée ; ses cheveux, tressés en deux nattes, retombent sur sa poitrine ; ces nattes sont aussi cassées en quelques endroits, le pied droit de l'enfant Jésus a disparu (1), pl. VII. Ces mutilations seraient-elles dues au *pieux vandalisme* que me signalait M. le Curé, alors que la statue placée sur un autel du bas côté et plus à portée des pèlerins, ceux-ci avec leurs couteaux en enlevaient des parcelles. La tête de la Vierge a une certaine noblesse ; l'Enfant divin, complètement nu, sans couronne, mais à la chevelure onduleuse, lève le bras droit comme pour bénir. A quelle époque faire remonter cette œuvre d'art ? Je laisserai à de plus savants le soin de le préciser. Cependant, aux dessins de la robe, aux tresses de la chevelure, aux formes fort peu accusées du corsage, je la rapporterais volontiers au xv<sup>e</sup> siècle (2). La statue de Notre-Dame de Bijoux était et est encore

---

(1) Pendant la révolution un fanatique détacha la tête de la Vierge d'un coup de pique.

(2) Le groupe de Bijoux a beaucoup de rapports, dans l'ensemble, avec la madone de Polignan (Haute-Garonne), décrite par M. de Laurière (Con-

l'objet d'une dévotion particulière, le 15 août, qui s'explique par la légende de sa miraculeuse découverte, la légende ou plutôt les légendes, car il y a deux versions ; le lecteur choisira.

Sur l'extrême limite de Birac, de Lavasan et de Sendets, le ruisseau de Birac se réunit à celui dit de Blazy, et serpentant en ravine profonde entre les rochers, tombe en cascade dans une espèce de grotte ou entonnoir que cachent des bois épais. C'est là qu'une vache se détachant journellement d'un troupeau mené dans une prairie voisine venait lécher le roc ardu, et, rentrée à l'étable, refusait obstinément toute nourriture ; mais, chose étrange, avec une alimentation si peu substantielle, excellente laitière, elle produisait *trois fois* plus de lait que les autres. On fouilla les anfractuosités du rocher pour trouver la cause du miracle, et l'on découvrit la statue pour laquelle nécessairement on se hâta d'ériger un temple, depuis lors fréquentée par de nombreux pèlerins, et les nourrices recueillent religieusement l'eau déversée dans la grotte. Voilà ce que je tiens de notre collègue M. Lapierre, secrétaire de la mairie de Bazas. La seconde version qu'a re-

---

grès de la Société française d'archéologie à Toulouse, 1875), et rapportée à la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

La madone de Polignan est en bois de noyer, l'enfant Jésus qu'elle tient sur son genou gauche, est vêtu d'une longue robe, il a la tête couronnée, et bénit de la main droite, et de la gauche tient la boule du monde, que tient aussi celui de Bijoux.

Aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, on représentait la Vierge assise sur une chayère et tenant le christ enfant sur ses genoux, la mère est couronnée, l'enfant ne l'est pas ; il bénit, ou porte un livre ou la boule du monde.

Au XIII<sup>e</sup>, la Vierge est représentée debout. M. Viollet-Leduc croit que la manière de représenter la Vierge assise tenant l'enfant Jésus sur ses genoux est empruntée aux artistes grecs, importation byzantine due aux ivoires et peintures rapportés d'Orient par les Croisés. Alors le corps de l'enfant Jésus se trouve sur le même axe que celui de la mère. (Voir Viollet-Leduc, *Dictionnaire*, article Vierge.)

Au XVI<sup>e</sup> siècle, on voit plus souvent la Vierge au pied de la croix.

cueillie M. le Curé de Birac apporte une légère variante. Au lieu d'une vache laitière, c'était un petit veau qui, restant le plus frais, le plus rotund de la troupe, s'engraissait ainsi d'une façon aussi économique que merveilleuse.

Remarquons en passant ce rôle surnaturel que les légendes donnent aux animaux, bœuf, vache ou mule, dans la découverte de statues miraculeuses. A Verdélais la statue, trouvée d'abord par la mule de la comtesse de Benauges, est retrouvée plus tard par un bœuf dans le creux d'un arbre; à Nérijean, c'est encore un bœuf qui lèche un arbre dans lequel on trouve la statue de sainte Remède (voir *Promenades archéologiques*, par M. L. Drouyn, t. II, 4<sup>e</sup> fascicule, p. 199.) On trouve encore, en 1620 (1), la statue de Notre-Dame de Buglose (Landes) sous une pierre que lèche un bœuf. A Saint-Michel de Rieufret, dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle (Notice, par M. le Curé de Saint-Michel, *Guide et Manuel du pèlerin*, 1877), vis-à-vis d'une maison bourgeoise, la maison Ricaud, une vache venait avec persévérance lécher une pierre que l'on souleva et sous laquelle on trouva une inscription et un signe d'une antique dévotion au prince des archanges. Pour Saint-Michel est aussi la variante du jeune veau qui, comme celui de Birac, après son repas, se blottissait dans les buissons et les épines. Le rôle de ces ruminants s'explique : le bœuf fut avec l'âne témoin de la naissance du Christ ; l'âne qui, en outre, porta le Christ à Jérusalem, a eu pendant le moyen-âge une fête particulière. N'était-il pas juste que le

---

(1) Cette date de 1620 me suggère une réflexion, c'est que la plupart des découvertes de statues miraculeuses sont rapportées à la fin du xvi<sup>e</sup> ou au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle : Verdélais, Buglose, Sainte-Anne-d'Auray, en 1630, etc. Il semblerait par là que la foi catholique ébranlée par les guerres de religion avait besoin d'être ranimée, et sous l'influence d'Anne d'Autriche et de Louis XIII qui vouait son royaume à la Vierge, se relevèrent ou s'élevèrent de nombreux sanctuaires de Notre-Dame. Ne pourrait-on pas rapporter à la même époque la tradition de la découverte de Notre-Dame de Bijoux ?

bœuf eût un souvenir au moins dans la légende? Tous deux ne sont-ils pas d'ailleurs les compagnons les plus assidus des pénibles labeurs de l'homme? Le culte à la madone de Bijoux, auquel était attachée une confrérie, s'était-il attiédi, il y a quarante ans, lorsque l'abbé O'Reilly, ancien curé de Saint-Cosme, et par conséquent devant connaître le pays, écrivait son *Histoire de Bazas*? Il ne parle nullement ni du pèlerinage, pourtant renommé dans la contrée, ni même de la chapelle qu'il desservit quelque temps. Selon ce que j'ai cru comprendre, son silence serait dû à quelque susceptibilité froissée. La chapelle de Bijoux ou plutôt Buioux, qui fait aujourd'hui partie de la commune de Birac, dépendait autrefois de la paroisse de Sendets, ainsi qu'il résulte du baptistère de cette dernière paroisse, dont les curés se signaient curés de Sendets et de Buioux. On y administrait le baptême; il y avait, dit-on, autrefois des tombeaux sous le porche et dans la chapelle.